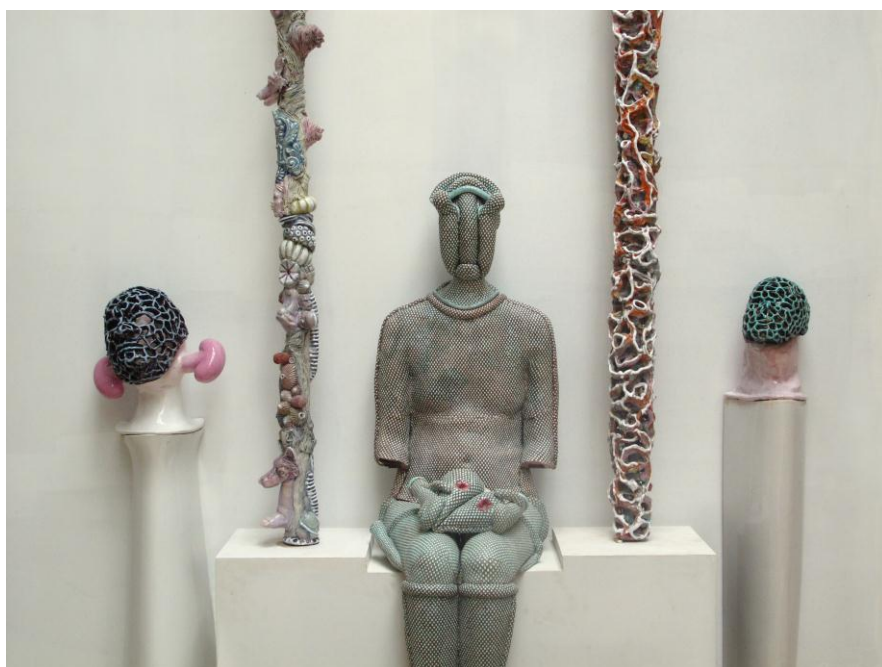


# *SORTIE de VORTEX*

## Michel GOUÉRY

Du 12 octobre-19 décembre 2012



Vue d'atelier, 2011

## à cent mètres du centre du monde

C E N T R E D ' A R T C O N T E M P O R A I N

Exposition tous les jours de 14h à 18h (dimanches et jours fériés inclus)

3, Avenue de Grande Bretagne – 66000 PERPIGNAN- 04 68 34 14 35

Tarifs: 3 euros / 1,5 euros (étudiants, enseignants et demandeurs d'emploi)

[www.acentmetresducentredumonde.com](http://www.acentmetresducentredumonde.com)

**PERPIGNAN**  
mairie-perpignan.fr

**Mécènes**  
Catalogne  
Fondation d'entreprises  
Pyrénées-Orientales

**la Région**  
Languedoc  
Roussillon

**GENERALITAT**  
VALENCIANA  
CONSORCI DE MUSEUS  
DE LA  
COMUNITAT  
VALENCIANA

### MÉCÈNES À cent mètres du centre du monde

ALART-BMW-MINI · Philippe BAGNOULS · Cinémas CASTILLET-RIVE GAUCHE · La Villa DUFLOT · ENRICH Imprimerie · Jacques FONT · Little France · Philippe MARTIN · MATIFRUIT · MEDIPOLE Sud Santé · J.M. MERIEUX (McDonald's) · Nematis.com · OPTIMA Audit – Gestion · PAVI Patrimoine · Linda et Salvador PAVIA · Domaine de ROMBEAU · SAINT-CHARLES PRIMEURS · YAPAKESA magazinevidéo · Serge ZALUSKI

# Michel GOUÉRY

## Sortie de Vortex

### Publication du livre SORTIE DE VORTEX

En coproduction avec FRAC Auvergne

Textes fr./angl. De Catherine Millet et Éric Suchère

110 reproductions couleur, 30 reproductions noir et blanc, 192 pages

### Sortie de Vortex

Du 12 octobre-19 décembre 2012

Centre d'Art Contemporain de Perpignan À cent mètres du centre du monde

3, avenue de Grande Bretagne. 66000 PERPIGNAN

04 68 34 14 35 – [www.acentmetresducentredumonde.com](http://www.acentmetresducentredumonde.com)

Exposition du 12 octobre au 19 décembre 2012

Ouvert tous les jours de 14h à 18h (dimanches et jours fériés inclus)

Tarifs: 3 euros / 1,5 euros (étudiants, enseignants et demandeurs d'emploi)

Peintre et sculpteur virtuose, **Michel Gouéry** pratique la céramique avec maestria, employant un registre pour le moins étonnant. Ces céramiques sont comme des êtres irrationnels, elles sont libérées de la prison du langage. Définitivement bizarre, les œuvres de l'artiste cultivent l'anticonformisme, l'incongru et le pervers, sans rien négliger d'une parfaite qualité de la matière.



*Patère Piquée*, 2007. Céramique, 29 x17 x16 cm. Collection Privée

## Communiqué de presse

# Michel GOUÉRY

## **SORTIE DE VORTEX**

«Lorsque je fais une pièce hérissée de fourchettes, je vois bien que cela ressemble à une pièce vaudou, mais je ne vais pas jusqu'à faire couler du sang dessus » Michel Gouéry.

En y songeant, l'idée que Michel Gouéry allait avoir de la sympathie aussi bien pour les grands peintres que pour les quatrièmes couteaux, est une chose dont il a eu conscience très tôt. Adolescent, il a découvert Escher et puis, le moment est venu pour lui de comprendre qu'il ne faisait pas partie des peintres importants que sont Picasso, Matisse, Pollock, Newman... Mais plus tard, il a fait revenir Escher parce que sans doute cela l'ennuyait de l'avoir laissé tomber. H.C. Westermann n'est pas un artiste faisant partie du Top 10 de sa génération, mais lorsque l'artiste a découvert ses dessins et ses sculptures, son œuvre l'a complètement enthousiasmé. Il en va de même pour celle de Bill Copley qui est loin d'être une référence majeure aujourd'hui, alors qu'elle le fait jubiler et lui donne immédiatement envie de faire quelque chose. Mais il lui faudrait aussi citer nombre d'artistes de ce qu'on appelle l'art brut: Martin Ramírez, Augustin Lesage, Fleury-Joseph Crépin... qui l'ont beaucoup influencé. L'artiste a fait des peintures dont les formes, les couleurs, la composition... sont empruntées à Lesage ou à Crespin. Certes, il faisait les choses à sa manière, mais, en ce qui les concerne, l'influence ne se limitait pas à donner envie de faire des choses, et l'artiste est toujours frappé et troublé par la manière avec laquelle Lesage, à une époque marquée par les problématiques cubistes, a poussé le décoratif et la symétrie aussi loin que possible.

Quant aux images produites, elles subvertissent aussi toutes tentatives visant à établir des catégories: abstrait, figuratif, images populaires, images savantes — le peintre passant d'une catégorie à une autre, parfois dans le même tableau, avec l'humour qui lui est propre. Les images, elles aussi, viennent du plus large réservoir possible: roman-photo, peinture classique, timbres-poste, photographies, illustrations... Face à une telle accumulation la peinture est toujours à la limite entre la beauté et le kitsch, toujours à la lisière. Du coup le spectateur ne sait plus si la peinture est bonne ou mauvaise ou s'il a bon ou mauvais goût. Il est piégé, mis en face de frontières qui sont devenues inopérantes, n'ayant plus qu'à utiliser sa subjectivité en place de ses références habituelles. Ainsi, la peinture de Michel Gouéry atteint une mise en cause de notre culture et de notre capacité à fonder un jugement esthétique autrement que sur des a priori culturels. La peinture de Michel Gouéry de 1994 à 2000-2001 est une tentative pour faire de la bonne peinture avec des images impossibles ou incongrues.

En 2000-2001, les sculptures vont devenir de plus en plus complexes avec, principalement, des sculptures d'assemblages colorés. Plutôt qu'assemblage, il faudrait plutôt dire empilement. Soit il peut s'agir du mammoth devenant le porteur d'osselets, de viscères, d'un cœur enflammé ou non... soit d'un pied de champignon aux allures schtroumpfesques ou devenant un godemiché surmonté d'éléments similaires. Si Michel Gouéry revendique les modèles iconographiques savants ou biographiques et si toutes ses sculptures sont des concrétions d'associations purement visuelles, elles sont, pour beaucoup, dans une iconographie souvent sexuelle ou scatologique. Ces sculptures sont délirantes — au sens psychanalytique — et peuvent associer images pornographiques, images de maladies cutanées et images de l'art dans des mises en relation données par des éléments biographiques mis à distance.

Il y a quelques constantes comme le travail de la surface : trames, pustules, spaghettis ou nouilles chinoises...les sculptures deviennent de plus en plus luxueuses – et ce luxe leur évite le côté kitsch des bibelots bas de gamme. Cette question de la surface – en dehors du luxe qu'elle provoque – est une question essentielle car la prise en compte de celle-ci génère un certain type de formes. Comme je lui posais la question de l'origine des pustules, Michel Gouéry me répondit : « Les pustules, c'est plein de trucs...plein, plein de choses. Il y a une trame que j'ai trouvée à New York, par exemple. C'est un bout de plastique avec lequel je faisais des empreintes. Au début, c'était sur de minuscules sculptures et il se trouve qu'il y avait un effet qui m'intéressait qui est de faire une empreinte puis de lui donner une forme. Avec ça, j'ai une marge de manœuvre qui est très grande. Je peux la déformer, la redéformer, etc. Je peux aller dans tous les sens. C'est beaucoup plus simple que de commencer avec un bloc de terre. Certes, cela procure une grande liberté mais également beaucoup de travail comme on peut le voir chez De Kooning. Au contraire, avec cette méthode, j'ai quelques motifs de base, des déformations basiques et la sculpture est presque auto-générée par l'empreinte. Après évidemment, cela devient de plus en plus compliqué, mais, au début, il y a vraiment une spèce de rail qui me permet de faire des formes ».

Quand ce sont des corps qui sont créés, on retrouve l'idée de l'empilement d'éléments abstraits – même si certains éléments font clairement référence au corps. Ce qui va changer, à partir de 2006, c'est l'utilisation du moulage- qui permet d'éviter un modelage fastidieux. Le moulage – qui donne un aspect réaliste qui participe du caractère hallucinatoire de la sculpture de Michel Gouéry – permet de repenser la manière de penser la sculpture. Et si les premières étaient au départ réalisées sur des mannequins, les plus récentes viennent de moulages d'amis qui acceptent de se prêter au jeu – ce qui permet un sérieux renouvellement des formes par rapport aux mannequins. Ce sont ces mêmes moulages faciaux qui donneront naissances aux *Potos* de 2009-2012 et, dans ceux-ci, le registre anthropomorphique est abandonné au profit de bâtons/totems à la logique, encore une fois, intuitive de surfaces colligées évoquant à la fois le bâton druidique – ou la crosse du Pape – vu par un mélanésien fasciné par les masques mortuaires occidentaux du XVIIe siècle.

Extrait du texte d'Éric Sucère, « Un Vortex dans le cortex »,  
Michel Gouéry – Sortie de Vortex, Éditions FRAC Auvergne, *À cent mètres du centre du monde*